



Giorgio Netti:
ciclo del ritorno

Anna Spina, viola; Benoît Piccand, directeur du son
Entretien entre Marcus Weiss et Giorgio Netti
CD/DVD NEOS 51701/02

Giorgio Netti aime la narration, les histoires chuchotées. On pourrait dire de sa musique qu'elle puise à parts égales dans l'inspiration littéraire des paysages lyriques présents dans les récits antiques ainsi que dans la définition mathématique et topologique de la notion de « discrétion ». Cette dernière occurrence fonctionne comme une clé d'écoute qui assemble en une ligne continue des éléments sonores séparés par le mode de jeu ou la modification acoustique opérée par le procédé d'amplification.

Le support vidéo souligne dans le travail de Giorgio Netti l'étroite combinaison entre donner à entendre une matière sonore et donner à voir la façon dont elle est produite. La sobriété des prises de vue participe à mettre en valeur le poids que Netti accorde à tous les paramètres musicaux, comme, par exemple, dans le cycle lassù pour alto solo préparé et amplifié. On traverse les yeux grands ouverts cette quarantaine de minutes comme une perspective entre désert et espace céleste constellé de signes acoustiques comparables à des diphtongues ralenties pour mieux en percevoir le grain. Dans cette musique des seuils et des limites, Anna Spina joue sur une palette de modes de jeu avec le chevalet de l'instrument à la fois élément de séparation physique et trait d'union résonant. En combinant une lecture d'une extrême sensibilité à une technique d'archet quasi chorégraphiée, elle fait sienne l'extrême difficulté d'une musique entre ressac marin et respiration humaine. On suit en l'écoutant deux directions paradoxales et inversées :

la plongée vertigineuse à l'intérieur de l'instrument saisie par un dispositif très simple avec microphones de contact placés en surface et dans la caisse de résonance, puis l'élargissement et l'expansion de l'instrument vers une forme de cosmophonie inouïe.

Cette perspective définit également un rapport de résonance qui tient compte de la localisation de la source sonore. Placée en hauteur sur une tribune d'orgue pour lassù, l'altiste Anna Spina poursuit au milieu du public avec e poi, cette fois-ci sans préparation ni amplification. Légèrement scordaturé (IV si bémol, III sol, II do dièse, I la), l'alto donne à entendre des zones mobiles dans lesquelles Anna Spina module l'articulation et les fragments de phrases. La référence aux trouées

de Gordon Matta-Clark montrant l'intérieur d'un extérieur d'un bâtiment, s'enrichit avec un nastro d'une réflexion sur la transition élémentaire entre l'aérien (lassù) et le terrien (e poi). « Transfigurés » par étirement et déformation, les applaudissements enregistrés perdent leur statut de tradition sociale qui fait d'eux une ouverture et fermeture de concert. Netti insère cette matière sonore comme le soubassement d'une sculpture, élément qui fait exister l'œuvre et la rend possible. En la condensant à la manière d'une transformation atmosphérique, il la fait crépiter autour de nous comme une pluie dense et dynamique.

David Verdier



Musique des seuils et des limites : Anna Spina dans ciclo del ritorno de Giorgio Netti. © Philipp Zinniker